LIEUX COMMUNS

Baptiste Amann



ACTES SUD - PAPIERS

Illustration de couverture : © Max Forsythe / Millennium Images, UK

© ACTES SUD, 2024
ISBN 978-2-330-18860-3

LIEUX COMMUNS

Baptiste Amann

ACTES SUD - PAPIERS

L'innocence est une faute, l'innocence est une faute, comprends-tu ? Et les innocents seront condamnés, car ils n'ont plus le droit de l'être. Je ne peux pardonner celui qui traverse avec le regard heureux de l'innocent, les injustices et les guerres, les horreurs et le sang. Il y a des millions d'innocents comme toi à travers le monde qui préfèrent s'effacer de l'histoire plutôt que de perdre leur innocence. Et je dois les faire mourir, même si je sais qu'ils ne peuvent faire autrement, je dois les maudire comme le figuier, et les faire mourir, mourir, mourir.

Pier Paolo Pasolini,
La Séquence de la fleur de papier.

PERSONNAGES

Caroline, metteuse en scène
Doug, régisseur
Jan, comédien
Margaux, comédienne
Alexandra, comédienne
Solal, comédien
Yohann, comédien
Charlotte, assistante de communication
Karim Droussi, journaliste
Abel Parker, artiste
Émile Klamp, scientifique
Indra Pacheco, réalisatrice
Océane, attachée de presse
Réhault, lieutenant de la police judiciaire
Issa Comparé, accusé
Castelli, commissaire
Pascal, restaurateur d'œuvres d'art
Farah, étudiante en art
Martelle, membre de la brigade criminelle
Jonathan, responsable de la sécurité

La pièce peut être jouée par sept personnes.

AVANT-PROPOS

Ceci est la reconstitution bien réelle
d'événements absolument fictifs
décrivant les trajectoires de personnages
absolument fictifs
par la médiation d'actrices et d'acteurs
bien réels qui ont accepté
à partir d'éléments absolument fictifs
de restituer dans le réel
les vérités absolument fictives
de chacun d'entre eux.

PARTIE I
DE L'EXPOSITION

— Les coulisses (reconstitution 1) —

Les coulisses d'un théâtre, un soir de première, de nos jours. La metteuse en scène a réuni toute son équipe ainsi que celle du lieu avant que le spectacle ne commence.
Quelques comédiennes et comédiens finissent leur échauffement, d'autres sont assis sur les marches.
Une forte tension est palpable.

CAROLINE. Voilà, tout le monde est là ? On n'attend plus personne ?

DOUG. Tout le monde est là.

Il lui tend un micro.

CAROLINE. Oh… Vous m'entendez si je parle à ce niveau ? *(Elle rend le micro.)* Je vais faire sans, je préfère.

DOUG. Comme tu veux.

Il reprend le micro.

CAROLINE. Bon alors voilà. Comme on pouvait s'y attendre, la soirée risque d'être mouvementée. Je tiens d'abord à m'excuser pour le faux départ. La manifestation à l'extérieur a retardé l'accès au théâtre d'une partie des spectateurs, ce qui nous a contraints à décaler l'ouverture des portes. Merci au passage à Margaux qui, très courageusement, est allée négocier elle-même, et grâce à qui les gens munis d'un billet ont pu pénétrer dans le hall sans heurts.

JAN. On sait qui bloque exactement ?

MARGAUX. Pas vraiment. Ça m'a l'air d'être un mouvement spontané.

ALEXANDRA. Spontané, tu parles !

CAROLINE. Toujours est-il que ça y est, la situation semble enfin se dénouer, d'après les informations qui nous remontent de la billetterie. Les gendarmes sont sur place, l'accès au guichet est de nouveau possible. Quelle heure, tu m'as dit, pour l'entrée public ?

JAN. Les gendarmes ?

DOUG. On ouvre à vingt.

CAROLINE. Voilà, dans cinq minutes.

ALEXANDRA. Une heure dans la gueule !

DOUG. Quarante minutes de retard sur l'ouverture salle.

ALEXANDRA. Le temps qu'ils s'installent : une heure !

CAROLINE. Je suis désolée de tout ce battage mais encore une fois on s'y attendait. On s'est préparés. Il n'y a aucune raison de perdre notre calme, au contraire. Ne nous trompons pas d'enjeu. Restons bien concentrés sur notre objectif : remettre le travail au centre de cette soirée. Il n'y aura que cela pour nous éviter de pédaler dans la semoule.

Un temps.

Alors… par où commencer ?

Elle sort un papier.

J'avais écrit quelque chose, mais tout à coup là, ça me paraît ridicule. Ce n'est pas solennel, hein ? J'ai juste envie de nous rassembler autour d'idées fortes… Bon.

Elle range son papier.

Je laisse tomber ce truc, ou j'y reviendrai plus tard, je ne sais pas…

Un temps.

Si j'ai voulu réunir nos deux équipes avant que la représentation commence, c'est justement pour faire corps. Et je veux profiter de ce moment pour vous remercier encore une fois de votre engagement et de votre soutien. Vous redire également à quel point j'estime que

ce que nous nous apprêtons à faire est juste, et qu'à ce titre, nous devons garder confiance.

Elle semble réfléchir.

La polarité qu'exacerbent ces thématiques nous impose de tenir fermement notre position, à savoir (et là je parle au nom de la compagnie) militer pour que les théâtres demeurent des sanctuaires sur lesquels ne doivent peser ni la morale vengeresse d'un tribunal populaire, ni la toute-puissance infantile d'artistes dégagés de toutes responsabilités civiques.
Notre point d'équilibre à nous (je le répète et le répéterai mille fois s'il le faut) se situe dans la distinction que nous devons opérer entre l'expérimentation (qui est nécessaire parce qu'elle nous apprend à examiner et mettre à l'épreuve la part de cruauté qui est en nous) et la fascination (qui, elle, est dangereuse parce qu'elle fétichise et produit du fantasme). Il ne s'agit pas d'esthétiser la violence (ça me fatigue de lire cette expression partout) ou pire encore de promouvoir "le mal". Il s'agit de l'expurger. La vérité ne tient pas tout entière dans ce qui se manifeste. Un drame, c'est aussi une affaire de contexte, de trajectoire. Il existe à mon sens une continuité tragique qui ne peut être réduite à cet événement qu'est le crime. Et le temps du théâtre est un temps qui doit échapper à la tyrannie de l'événement. Nos villes sont pleines de commissariats et de tribunaux, laissons à ces institutions le monopole des procès et des condamnations. Notre fonction à nous est d'explorer les tourments de l'âme pour traquer l'expression, comme dirait Nietzsche, d'une clarté "plus profonde que le jour". D'autant qu'en ce qui nous concerne, je n'en démords pas, la lumière est loin d'être faite sur toute cette histoire.

SOLAL. Non par contre Caroline, pas ça !

CAROLINE. Quoi ?

SOLAL. Il a été reconnu coupable il a pris vingt ans, point !

CAROLINE. Il s'est pourvu en cassation !

SOLAL. Oui, mais…

DOUG. Une minute avant l'entrée public.